

maisons & Bois international

Toutes les maisons primées en 2003
Tous les choix du public et des professionnels



Altitude : De grands chalets faciles à vivre
Interview : Une architecture citoyenne et militante
Canada : La mixité des matériaux récompensée



Insolite : Mobilier des montagnes du monde



LAUREAT D'AILLEURS





Quelles sont les tendances de la construction en bois à travers le monde ? Les Prix d'architecture nous offrent quelques précieuses indications. En 2002, au Canada, la "maison aux six terrasses" a été récompensée de deux trophées majeurs : Prix d'excellence par l'association des architectes de l'Ontario et lauréate de la construction en bois par le Conseil Canadien du Bois.

Deux aspects radicalement différents pour une même maison qui s'ouvre généreusement sur le jardin et se ferme côté rue. Bois, métal et parements minéraux appliqués en façade sont mis au service d'une logique de légèreté qui prend tout son sens avec l'imposant porte-à-faux du brise-lumière.

Pour matérialiser la continuité intérieur-extérieur, deux grandes portes vitrées ouvrent entièrement l'angle de la maison. En mahogany, elles libèrent l'accès à la terrasse principale.







Basé à Toronto, Julian Jacobs est un architecte à l'américaine ! Un "winner" qui affiche sans complexe ses médailles, ses théories, et même ses œuvres d'art qu'il intègre directement dans les murs des maisons. Il faut pourtant dépasser cette auto-célébration, si propre à la culture nord-américaine, et lire avec attention le dossier. On y découvre les "principes de Gepetto" avec lesquels, comme le vieux menuisier crée Pinocchio à partir d'un morceau de bois, Julian Jacobs va donner vie à la maison... Selon sa "philosophie architecturale de A à Z", le dôme en verre au-dessus des escaliers procure une lumière proche du Nirvana, et lui a été directement inspiré par le tableau de Raphaël : "La transfiguration du Christ". L'architecte sait aussi flatter ses clients qui sont représentés en Adam et Eve de béton, à l'entrée de la maison... Il développe encore le concept de "yoga des matériaux", les étire et modèle comme un corps. Heureusement, l'homme sait rester zen, puisque Bouddha enseigne la non-agressivité et la modestie...



Le Paralam est un bois reconstitué à partir de fines et longues lamelles de bois. Utilisé en structure, il joue ici un rôle esthétique important. Finement poncée, sa texture donne une apparence exotique que l'architecte a travaillé en piétements massifs d'une table dite "Eléphant", évocatrice des origines africaines des propriétaires.

Le plan ouvert inclut la cuisine, la salle à manger et le salon dans un même espace. A l'avant, de grandes baies vitrées. A l'arrière, une lumière zénithale illumine la cage d'escalier vitrée.



Rarement, les plafonds connaissent autant de soins ! Des panneaux d'érable suspendus en d'artistiques compositions procurent des jeux de lumière et de volume. Le mobilier est suspendu entre sol et plafond par des câbles tendus et participe ainsi à l'impression de légèreté de l'agencement. Table et chaises en merisier.

La cheminée est un lieu intime et spirituel qui ne doit pas être visible depuis la porte principale. Avec son extension en table de salon, elle est le point de ralliement de la maison et doit offrir un espace confortable.



Au centre de la toiture, un étrange percement tout en longueur et couvert par un dôme de verre apporte une lumière zénithale au cœur de la maison.



La cuisine est surélevée d'une marche sur le living room. Cette implantation haute donne un aspect théâtral à la préparation des repas, tandis qu'une fine étagère suspendue marque les espaces. Au plafond, les panneaux d'érable masquent partiellement un ciel bleu profond, jalonné de spots directionnels.



Dans cette maison de 325 m² sur deux niveaux, l'étage comporte quatre chambres et un bureau. Mais la "master bed room" est en rez-de-chaussée et se prolonge par un vaste dressing.



Ce que l'architecte appelle le "yoga des matériaux" consiste à utiliser leur résistance au maximum de leur capacité. Ici, le brise-lumière qui couvre la terrasse à l'étage en est une bonne illustration.

Mixité des matériaux et geste artistique, l'entrée marie une sculpture de béton "l'arête du poisson" et une majestueuse porte en mahogany, dominée par un plafond ouvragé.

Julian Jacobs voulait devenir artiste. On retrouve cette ambition dans les parements de pierre de l'entrée où il a intégré un "Adam et Eve" de béton, en l'honneur de ses clients. Garages et locaux techniques du côté rue, protègent des bruits de la ville.



Plus concrètement, et hors ce programme culturo-religieux propre à satisfaire toutes les croyances, cette demeure est riche d'enseignements, car l'homme a du talent ! Un talent qu'il convient de re-situer dans un contexte nord-américain, avec des exigences de surface, des modes de vie et une attitude vis-à-vis des matériaux qui prône une mixité sans retenue. Cette maison aux six terrasses, car toutes les pièces ont un accès extérieur, se développe sur 325 m² en deux niveaux, en milieu urbain. Le côté rue est traité avec des parements de pierre et regroupe garage, rangements et locaux techniques pour atténuer les bruits de la ville. Elle va s'ouvrir amplement sur le jardin et le paysage sur la façade opposée, avec un traitement esthétique tout à fait différent. Pour Julian Jacobs, il convenait de répondre à quatre idées fortes au niveau structurel. D'une part, la maison devait offrir en certains endroits un aspect massif,

rassurant, fort, que l'on va identifier par l'usage de techniques maçonnières dans la cage d'escalier et surtout avec la cheminée monumentale. Il fallait ensuite un système constructif qui libère le maximum d'espaces clairs pour le plan ouvert -cuisine, salle à manger, salon-. Chose sera faite avec une structure poteau-poutre en bois reconstitué. Pour contrebalancer les aspects massifs, l'architecte imagine des encorbellements en poussant les matériaux à leurs limites. Des sections minimum pour des portées maximum allègent visuellement l'édifice. L'escalier, les portes vitrées d'angle sur la terrasse ou les brise-lumières et dépassées de toit illustrent bien ce propos. Enfin, il traite la luminosité dans sa totalité. Effets d'éclairages dans les plafonds, dôme de verre dans les escaliers et mobiliers en suspension grâce à des câbles, pour ne pas faire obstacle à la lumière sont aussi de sa composition.

Toute la maison est bâtie avec un système de poteau-poutre en bois reconstitué : le Paralam. Selon Julian Jacobs, "la nature ne fournit pas des bois ayant de telles capacités". Ce matériau américain utilise les sous-produits du déroulage des bois impropres à la fabrication de contre-plaqué. Ces feuilles de bois de placage de 3 mm d'épaisseur après séchage sont découpées en longues lamelles (2,40 m). Triées, orientées dans le sens des fibres, elles sont encollées et pressées en continu dans un format de base de 20 m de long pour 30 à 40 cm de côté. La pièce est ensuite débitée en sections standards pour l'emploi en poteaux et poutres. Ce matériau de structure, souvent masqué, joue ici un rôle esthétique principal. L'architecte lui trouve une apparence exotique, en parfait accord avec les origines sud-africaines des propriétaires. Il va donc le laisser visible, en faire des marches d'escalier et même des piétements volumineux pour les tables du séjour. ■